

Duke Orchestra à l'Alhambra
Alhambra, Paris (75), le 26 mars 2011

Franck Delpout, François Biensan, Richard Blanchet, Franck Guicherd (trompette), Jean-Louis Damant, Fidel Fourneyron, Guy Arbion (trombone), Didier Desbois (sax alto), Aurélie Tropez (clarinette et sax ténor), Fred Couderc, Nicolas Montier (sax ténor), Philippe Chagne (sax baryton), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (contrebasse), François Laudet (batterie), Stephy Haik, Sylvia Howard (chant), Marilor (video)

(...) Un Alhambra plein comme un œuf. Ambiance des grands jours, sonorisation juste et précise, restituant la force de frappe de la musique du Duke sans chercher à en rajouter. Et véritable spectacle, un écran diffusant en permanence en un montage d'une constante musicalité, mêlant gros plans et plans larges de l'orchestre avec les documents d'archives... Ainsi, Duke en personne était sur scène, présentant sa musique, répondant aux questions de Laurent Mignard, donnant le tempo à l'orchestre... le tout éclairé par les projecteurs d'un véritable musicien, Francis Dufour (conception lumière et régie spectacle). Ouverture évidemment avec l'indicatif Take the A Train, plaçant d'emblée le répertoire dans l'après 1940, suite de mise en bouche avec Satin Doll, puis premier soliste sur Concerto for Cootie, avec François Biensan dans un rôle dont il est l'un des plus grands spécialistes. Le concert prend sa vitesse de croisière, en deux parties marquées de surprises telles qu'une répétition simulée sous la direction du Duke à l'écran (Rondolet), la musique de Paris Blues avec les images du film jouant d'effets de synchronisation saisissant, des raretés tirées de la collection du Docteur Clavier léguée à la Maison du Duke (650 heures de musique enregistrée inédite), un travail d'imagination (Laurent Mignard ayant retrouvé à Washington des bribes de partitions inédites et destinées à la Goutelas' Suite qu'il a mises en forme)...

Et tout ça habité par une orchestre qui a mûri au fil des mois, avec une section de trombones vitalisée par l'arrivée du jeune Fidel Fourneyron (interprète digne de Tricky Sam Nanton et ses successeurs chez Duke, un remplaçant en lieu et place de la fidèle Julie Saury qui ne saurait mettre la musique en péril (François Laudet qui connaît cette musique sur le bout des doigts), un tandem contrebasse-piano (Bruno Rousselet-Philippe Milanta) qui témoigne de cet équilibre que nous évoquons plus haut et permet au premier d'incarner une idée assez exacte de la contrebasse chez Ellington tout en transcendant les différents bassistes passés dans l'orchestre, le second incarnant Duke lui-même dans un mélange très juste d'adhésion à l'original et de distance. On évoquera le premier trompette Franck Delpout soliste de Portrait of Louis Armstrong, les suraigus à la Cat Anderson de Richard Blanchet, la façon dont Philippe Chagne et Didier Desbois endossent respectivement les rôles de Harry Carney et Johnny Hodges (il fallait entendre les Claude Carrière et les Philippe Baudoin grogner d'aise autour de moi). On s'attardera sur trois cas. Aurélie Tropez fit péter l'applaudimètre pour son interprétation de Bluebird of Dehli plus vraie que nature après s'être totalement approprié le solo de clarinette d'Ad Lib on Nippon avec une grâce du timbre comme du phrasé bien à elle. Mais on ne prêta peut-être pas suffisamment attention à la réplique infiniment vraie qu'elle donna au blues charnu, voir rageur, de la chanteuse Sylvia Howard.

Fred Couderc et Nicolas Montier se relayèrent pour donner de la filiation Ben Webster-Paul Gonsalves des visions totalement démarquées l'une de l'autre, le premier plus livresque, d'une génération surinformée (et là si l'on ne pouvait entendre Ornette et pas plus Brecker, on pouvait deviner une culture du gimmick, du glissement "out" nourrie de ces côtés-là, mais sans citation et totalement ramenée à l'esthétique swing) et le second formé et habité à l'ancienne, intensément présent comme chaque fois qu'on l'a aperçu prenant le chorus ou derrière un pupitre, ici totalement stimulé par son interlocuteur lors d'un long chase qui servit de bouquet final à ce que nous aurions aimé baptiser Sacre du printemps si le titre n'était déjà pris. Ce matin, ce sont les oiseaux qui m'on sorti de mon sommeil pour mettre ce compte rendu en ligne.

Franck Bergerot